

OUVERTURE DES COURS

DE

LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE.

La Faculté de Théologie a fait, le 4 novembre, en présence d'un nombreux auditoire, l'ouverture solennelle de ses cours. Quand donc nos Facultés auront-elles un logement digne d'elles et de la seconde ville du royaume ? C'est vraiment pitié de voir comment notre ville se montre hospitalière et reconnaissante pour les différents enseignements dont on l'a si libéralement dotée. C'est à peine si elle accorde la place nécessaire pour contenir la foule des adeptes. Ainsi on n'a rien trouvé de mieux que de métamorphoser la salle des Assises en Athénée et de reléguer la Théologie dans la classe de physique du Collège, méchante salle fort peu appropriée à sa nouvelle destination.

M. l'abbé Vincent a prononcé pour cette solennité un discours remarquable sous les rapports de la foi et de la science. Le style de l'orateur, quoiqu'il révèle plus le savant que l'écrivain, est attachant par sa simplicité. Après avoir exposé la doctrine de l'Écriture et des Pères, il a montré en peu de mots, combien la science devait à la religion : la foi sans doute peut se passer de démonstrations scientifiques, mais elles lui sont toutes favorables au XIX^e siècle; *les lettres et les arts n'ont pas été négligés dans les appréciations du professeur.* Il a terminé son discours par une exhortation à l'étude adressée aux ecclésiastiques qui l'entouraient. « Allez à eux pour qu'ils viennent à vous, s'est-il écrié, en parlant de ceux qui cultivent les sciences profanes, et de nombreux applaudissements ont accueilli ces dernières paroles.

Le lendemain a eu lieu la première leçon du cours d'histoire ecclésiastique professé par M. l'abbé Pavy, bien connu à Lyon par son zèle éclairé et par son talent. M. l'abbé Pavy a toutes les qualités du professeur, et ses discours sont souvent des entretiens familiers à la façon de Michelet. Des idées neuves, originales, pleines de vérité, distinguent ses leçons. Son style, toujours clair et méthodique, s'il est parfois négligé, s'élève aussi parfois à de grandes hauteurs. Qui n'a pas été touché de son éloquence lorsqu'il a résumé, dans une brillante conférence, l'âge héroïque de la Grèce, qui n'a admiré ses *prologomènes historiques, ses appréciations si justes et si profondes sur le passé, le présent et l'avenir des ordres religieux, ses réfutations pleines de feu du*